LES ARBRES HORS FORÊT, UNE LONGUE HISTOIRE À POURSUIVRE

mars 2018, Véronique Mure

Signé PAP, n°19

Les notes « Signé PAP » consacrent trois articles au thème du retour de l'arbre champêtre dans le paysage de l'après-pétrole. Retrouvant l'alliance millénaire de l'homme et de l'arbre, le paysage de l'après-pétrole sera un paysage dense en arbres ! Pour se passer des engrais issus du pétrole et de l'usage toxique des pesticides, l'agro-écologie sera amenée à retravailler les configurations spatiales que l'agriculture industrielle a eu tendance à privilégier et à généraliser - agrandissement des parcelles, comblement des fossés, arasement des levées de terre, arrachage des haies et des lignes d'arbres, rectification des cours d'eau. Ce faisant, et différemment selon chaque contexte local, l'agriculture retrouve la multitude des fonctions de l'arbre dans le système agricole et ravive ainsi une mémoire que l'ère du pétrole avait tendu à effacer.

Le premier article du triptyque autour de l'arbre champêtre vous est proposé par Véronique Mure, membre de PAP, botaniste, ingénieur en agronomie, historienne du paysage. www.botanique-jardins-paysages.com

Merci de la diffusion que vous pourrez donner à cet article !

Au cours des trente dernières années, les surfaces forestières de la France métropolitaine ont progressé en moyenne de 0,7% par an du fait, essentiellement, de la déprise agricole[1]. A l'inverse, les arbres dits « hors forêt », un terme employé depuis 1995[2] pour désigner les arbres champêtres - arbres épars, haies, alignements, arbres épars combinés aux haies, bosquets[3]… se raréfient. Ils ont joué pourtant un grand rôle dans l'histoire du monde rural car les paysans avaient su les mettre en valeur dans chaque région du monde. Aujourd'hui, ils peuvent trouver de nouvelles fonctions pour freiner voire compenser les conséquences négatives de l'usage sans limite des ressources fossiles, façonner des paysages harmonieux et apporter du bien-être aux populations.

1 Chiffres IFN 2017
2 Bellefontaine (R.), Petit (S.), Pain-Orcet (M.), Deleporte (P.), Bertault (J.-G.). — *Les arbres hors forêt, vers une meilleure prise en compte.* — Cahiers FAO Conservation, n° 35, 2001, 231 p.
3 Pointereau (P.). — *Les haies. Évolution du linéaire en France depuis quarante ans.* — Le Courrier de l'environnement de l'INRA, n° 46, juin 2002, pp. 69-73 (http://www.inra.fr/dpenv/pointc46.htm).

Paysages de l'après-pétrole
Collectif

Toutes les photos sont de l'auteur, Véronique Mure. Tous droits réservés.

DIVERSITÉ DES ESSENCES ET DES USAGES DES ARBRES CHAMPÊTRES

Chênes, frênes, ormes, peupliers, aulnes, saules, charmes, noyers, tilleuls, érables, hêtres, châtaigniers mais aussi mûriers, aubépines, cormiers, azéroliers, figuiers, amandiers : ces arbres qui faisaient l'ornement des campagnes tendent à disparaître de vieillesse sans être remplacés, ou bien sont arrachés volontairement. Composée de feuillus essentiellement, cette diversité d'arbres occupait de petites surfaces mais offrait une grande diversité de situations spatiales, esthétiques et fonctionnelles. La modernisation de l'agriculture au XXe siècle est une des causes de la raréfaction de ces arbres champêtres. Regroupements parcellaires, taille des machines agricoles devenue incompatible avec la présence des arbres dans les champs, une certaine idée de la performance leur furent fatal. Mais peut-être est-ce aussi tout simplement l'oubli ou un manque d'attention à la qualité des paysages ?

Parmi tous ces arbres, les chênes ont une place particulière. Ce sont les essences forestières les plus présentes en France métropolitaine dans les haies agricoles et aussi dans les prairies. Leur bois dur, également résistant aux insectes et aux champignons, a été durablement un matériau très prisé. Chênes pédonculés (*Quercus robur*) et chênes rouvres (*Quercus petraea*) étaient utilisés jusqu'au XIXe siècle pour la construction navale et la construction des charpentes. En position isolée, le chêne développe avec les siècles un port majestueux, véritable événement dans le paysage. Arbre sacré dans de nombreuses traditions, il valait comme un symbole de la force et de la justice. Cet arbre est encore connu et reconnu, peut-être du fait de sa présence régulière dans les livres d'histoire, alors que bien d'autres essences tombent dans l'oubli.

Pourtant quel émerveillement quand, à la lecture des historiens et anthropologues, on apprend la diversité d'usage de ces ressources végétales patiemment explorées par les hommes du passé. Le bois du frêne (*Fraxinus excelsior*), souple et élastique, résistant aux chocs[4], était réputé pour la fabrication des javelots à l'époque antique, mais aussi des manches d'outils, des timons et rayon de roues, ou encore des bâtons des tridents des gardians en Camargue. Son feuillage, conservé pour l'hiver sous forme de fagots de ramées, constituait aussi un excellent fourrage.

De son côté l'orme champêtre (*Ulmus minor*), planté au XVIIe s. dans toutes les communes grâce aux incitations de l'Etat, fournissait un bois d'œuvre de qualité comparable à celui du chêne et vendu un prix plus élevé que ce dernier. Comme l'aulne et le chêne encore, il était résistant à l'eau une fois immergé et donc prisé pour équiper les portes des écluses. L'épidémie de graphiose qui sévit en Europe à partir de 1970 l'a éliminé de nos paysages, sans que nous ayons encore trouvé une réelle parade à ce champignon pathogène.

L'aulne (*Alnus sp.*) était très utilisé en ébénisterie et d'autant plus utile que ses racines fixent l'azote. Il enrichit ainsi les terres de vallée, autour des cours d'eau dont il peuple les rives.

De la même façon, le noyer (*Juglans regia*) était planté à proximité de toutes les fermes dans les Cévennes comme ailleurs sur le pourtour du Massif central, et parfois aussi dans les haies en bordure des terres cultivées, pour son fruit et surtout pour son bois, très recherché par les menuisiers et les sabotiers[5].

Le sureau noir (*Sambucus nigra*), bon à tout, constituait un précieux allié pour le jardinier. Ses feuilles accélèrent la décomposition du compost, ses fruits attirent les oiseaux, ses fleurs odorantes, « vanille du pauvre », parfument les crèmes et le vin. Le sureau est aussi un protecteur des maisons puisque la légende dit que chaque fleur de sureau abrite une fée venue se réfugier entre ses pétales.

Les peupliers, les tilleuls et les frênes ont été plantés comme arbres de la liberté depuis la Révolution. Victor Hugo les célébrait, le 2 mars 1848, lors de la plantation d'un tel arbre place des Vosges à Paris : « C'est un beau et vrai symbole pour la liberté qu'un arbre ! La liberté a ses racines dans le cœur du peuple, comme l'arbre dans le cœur de la terre ; comme l'arbre elle élève et déploie ses rameaux dans le ciel ; comme l'arbre, elle grandit sans cesse et couvre les générations de son ombre ».

Les arbres des allées et alignements en bord de routes ou de canaux ont connu leur heure de gloire pour magnifier les grands travaux lancés par la monarchie d'Ancien Régime et ensuite. Le parc linéaire du célèbre Canal du Midi, creusé de Toulouse à Sète grâce à l'entêtement du gabelou biterrois Pierre-Paul Riquet fut ainsi planté, à partir du XVIIIe siècle,

4 Durand-Tullou (A.), *Rôle des végétaux dans le mode de vie traditionnel – Etude Ethnobotanique dans la zone montagneuse du Gard* – Encyclopédie des Cévennes – Almanach cévenol n°8 vers 1980.

5 Ibid.

Alignement de platanes le long du canal du midi

d'essences variées : du saule, du mûrier blanc et des fruitiers au XVIIIe siècle, aux abords des écluses ; de l'orme champêtre et du chêne pubescent du XVIIIe au XIXe siècle ; du peuplier d'Italie au XVIIIe siècle ; du frêne, en grand nombre, au XIXe siècle ; du cyprès à partir du XIXe siècle, sur le versant méditerranéen ; du platane, enfin, du XIXe au XXe siècle sur tout le linéaire.

Partie prenante essentielle du système de production agricole, impliqué dans l'entretien et la gestion des voiries, des cours d'eau et des canaux comme dans l'économie communale et domestique, l'arbre hors-forêt était donc multifonctionnel et reconnu de tous. Fournissant du bois d'œuvre, servant de matériaux pour la fabrication d'à peu près tout ce qui était utile, des bâtiments de la marine royale aux outils des paysans, servant de bois de chauffe et de bois énergie, de fourrage pour les animaux, l'arbre champêtre constituait une ressource stratégique pour tout un chacun tout comme pour l'Etat...

DES STRUCTURES PAYSAGÈRES LIÉES À DES PRATIQUES CULTURALES SAVANTES

Jusqu'au XXe siècle, les arbres hors forêt étaient des éléments structurants des paysages ruraux. Par la diversité de leurs essences, mais aussi par leur architecture et leur organisation spatiale, ils ont contribué à dessiner nos campagnes. Haies, cultures mariées, alignements, arbres têtards constituent un patrimoine arboré familier mais qui tend à devenir méconnu depuis que les nombreux paysans qui assuraient leur entretien ont laissé place à des agriculteurs de moins en moins nombreux qui les ont délaissés.

Les haies arborées ont pris une grande valeur patrimoniale pour avoir traversé le temps. Héritage du passé, on en retrouve l'existence dans l'Antiquité. Varron, au 1er siècle avant notre ère, décrivait quatre principaux types de haies dans son *Res Rusticae* :

- la haie vive (*saepes*), plantée d'épineux (ronces, aubépines, églantiers…) ainsi que d'arbres de première grandeur délimitant le domaine ;
- la palissade de bois ou clayonnage de branches (plessis) ;
- le fossé bordant les talus permettant d'écouler les eaux et de les drainer ;
- le muret de pierre sèche.

Columelle, deux siècles plus tard, explique dans *De Re Rustica* comment tailler les haies d'épineux en hiver et décrit la façon de créer une haie composée de mûriers sauvages, d'églantiers et de paliures « épines du Christ » (*Paliurus spina-christi*). Bien d'autres arbustes sauvages sont aussi utilisés dans ces haies (sureau, cornouiller, prunellier). Nos haies champêtres, celles qui ont résisté aux

remembrements, ne sont pas si différentes, plus de deux mille ans plus tard.
L'arbre était étroitement lié à l'économie rurale et contribuait à façonner le faciès et, plus en profondeur, l'écosystème des terroirs. Planter des arbres de haut jet au sein des haies représentait un investissement d'avenir, pour le jour où l'arbre abattu produirait les planches de bois dont la vente rapporterait de l'argent frais. Pour chaque arbre coupé, deux étaient ensuite plantés. Au fil du temps, les haies sont ainsi devenues des éléments structurants du paysage, notamment dans les régions de bocage, mais aussi de véritables écotones, abri de toute une faune sauvage dont certaines espèces très utiles aux cultures à proximité.

La valeur patrimoniale des arbres épars ou alignés dans les champs nourrit aujourd'hui les réflexions de ceux qui travaillent à la mise en œuvre de systèmes de production agro-forestiers. Ces reliques d'anciennes pratiques poly-culturales ont en effet retrouvé une justification à la fois économique et environnementale. Pour l'agriculture du passé comme pour l'agri-environnement, la notion de « champ » n'a rien de commun avec l'image stéréotypée des monocultures où la même espèce s'étale à l'infini dans un ordre rigoureux. A la fois terre agricole et parcours de cueillette, le terroir complanté de différentes espèces était riche de différentes ressources. Voici encore ce qu'écrivait Varron : « Les pratiques qui contribuent à embellir les champs les rendent le plus souvent non seulement plus productifs, comme lorsque l'on plante les oliviers et les arbres en ligne, mais encore plus vendables, et ajoutent du prix au fonds. »

Les arbres étaient régulièrement taillés pour plus de productivité. Avec leurs formes étranges, les arbres têtards, trognes, arbres d'émonde, « bourrus » ou « tors » creusois, dont l'architecture a été modelée par des tailles maintes fois répétées, sont facilement repérables. Le saule blanc (*Salix alba*) était taillé chaque année pour obtenir l'osier nécessaire aux vanniers et pour l'approvisionnement en feuillage du bétail. De même les frênes (*Fraxinus sp.*) et le peuplier noir (*Populus nigra*), plus rarement l'aulne glutineux (*Alnus glutinosa*), les tilleuls (*Tilia sp.*), les érables (*Acer sp.*) et le mûrier blanc (*Morus alba*) dont on récoltait les feuilles pour les besoins de la sériciculture dans le Midi. La silhouette très caractéristique de ces têtards constitue, pour ce qu'il en reste, une structure typique de notre patrimoine arboricole rural dont la productivité est particulièrement élevée.

Toutes ces pratiques anciennes impliquant les arbres hors forêt ont contribué au long processus de construction des paysages ruraux et peuvent donc être considérées comme patrimoniales. Certains de ces arbres du quotidien sont devenus progressivement si rares qu'on les a qualifiés de remarquables pour célébrer leur valeur. « Arbres très vieux, très gros, porteurs d'une histoire ou

Haie dans le Var

Trognes et arbres d'émonde : trogne de saule dans le Périgord, de mûrier dans l'Hérault

d'une légende, qui suscitent toujours surprise ou émotion, liés aux hommes de manière indéfectible, ils constituent un véritable patrimoine naturel et culturel, qui mérite respect et protection[6].» A ce titre, près de 500 de ces arbres se sont vu décernés le label « Arbre remarquable de France » par l'association du même nom.

LES EFFETS DES ARBRES HORS FORÊT SUR LES PAYSAGES ET L'ENVIRONNEMENT

Exigeant en place et en rentabilité, l'avènement d'un machinisme agricole a éliminé les arbres des champs pour les reléguer, dans le meilleur des cas, au bord des parcelles. Les conséquences de cette forme d'agriculture « pétrolière » amènent, en réaction, de plus en plus d'agriculteurs, de chercheurs et de citoyens réunis en association à tenter de remédier à la raréfaction de ces arbres paysans car, en sus de la perte de ces usages et de l'oubli de ces pratiques culturales, la multiplication de différentes pathologies menace des essences majeures (chancre coloré du platane, chalarose du frêne, charançon du palmier, pyrale du buis, *xylella* pour l'olivier et bien d'autres espèces).

La disparition des arbres isolés, des haies arborées, des cultures mariées et des allées a conduit à une simplification de nos paysages ruraux, voire à leur banalisation. Mais la valeur de ces structures végétales n'est pas qu'esthétique ou historique, elle est aussi technique, économique, sociale et écologique.
Au-delà des usages précédemment cités, dont certains appartiennent au passé, nous pouvons nous inspirer de cette longue histoire de l'arbre champêtre et nous intéresser aux services écosystémiques apportés par les arbres hors-forêt, en étendant également ces bénéfices aux villes.

L'actualité environnementale ne cesse de nous rappeler combien les arbres, et les arbres hors forêt en particulier, ont des effets importants en matière de préservation de l'environnement : économie de l'eau, conservation des sols, régulation du climat et surtout maintien de l'équilibre des écosystèmes. Leur impact sur notre quotidien n'est, pareillement, plus à prouver. Les arbres procurent un ombrage indispensable en période estivale, participent à la réduction de l'îlot de chaleur urbain, régulent le régime des pluies et plus généralement celui des eaux, épurent l'air, tiennent les terres par leur système racinaire et permettent de lutter contre l'érosion d'un sol précieux. Ils protègent les cultures et les animaux du vent, participent à la préservation de toute une faune qui y trouve refuge ou s'en nourrit, contribuent au stockage du CO^2 responsable du réchauffement climatique… et dans le même temps partagent généreusement avec nous leurs productions, bois d'œuvre, bois énergie, fruits, médicaments.

Les spécialistes remarquent cependant qu'ils ont été omis dans les évaluations des ressources naturelles, négligés dans les statistiques, ignorés des politiques, délaissés dans les législations, à peine évoqués dans les discussions publiques[7]. Mais l'essor de l'agroforesterie et l'intérêt de certaines de leurs caractéristiques (arbres fixateurs d'azote,

6 Association ARBRES - http://www.arbres.org

7 Pointereau (P.) : « Le bocage, reflet de la société rurale », in *Bocage, regards croisés*, Cahiers de la Compagnie du paysage n° 2, 2004, pages 17-31. Guillerme (S.), Alet (B.), Briane (G.), Coulon (F.), Maire (E.) - Rev. *L'arbre hors forêt en France. Diversité, usages et perspectives.* For. Fr. LXI - 5-2009.

arbres fourragers, etc.) ont donné récemment un nouvel essor à la recherche scientifique sur l'arbre.

Les connaissances sur les arbres ont progressé en effet de façon importante ces dernières décennies. Les ouvrages les concernant sont nombreux. Les apports de la recherche font changer notre regard sur les arbres, ils permettent de faire des liens entre leur réalité biologique, leurs besoins, leurs conditions de vie à l'état naturel et les contraintes auxquelles on les soumet quand on les domestique, les sélectionne, les cultive et les taille. Connaître le fonctionnement des systèmes racinaires, des mycorhizes, des feuilles, permet de mieux accompagner la plante dans la régulation de ses besoins en eau, par exemple. De la même façon, connaître l'architecture et la biologie des arbres est indispensable pour choisir leur implantation et, par la suite, des modes d'intervention respectueux de leur croissance.
Une partie du monde agricole retrouve actuellement cette mémoire de l'intérêt de l'arbre hors forêt et le promeut à nouveau dans ses pratiques. De leur côté, les territoires urbains ont encore beaucoup à apprendre en matière d'urbanisme végétal.

Arbre isolé, arbre signal : chêne dans le Périgord

Les hommes ont su s'associer aux arbres pour en tirer de nombreux usages, ils ont appris à s'adapter aux besoins particuliers de chaque essence pour améliorer ses productions. Ils ont trouvé où les planter, comment les tailler, avec quelles plantes les associer et de quels prédateurs les protéger. En les combinant avec les cultures et les pâturages, les structures paysagères qu'ils ont créées ont inspiré l'art des jardins. Chaque région possède des formes arborées singulières qui contribuent à son identité. Aujourd'hui, après un siècle durant lequel l'usage des ressources et des énergies fossiles ou nucléaires nous a conduits à négliger l'arbre champêtre, il est temps de retrouver une alliance avec lui. Les scientifiques ont identifié les multiples fonctions qu'il pourrait remplir pendant cette période de transition vers un développement durable des territoires et ensuite. Les paysagistes, urbanistes, historiens, artistes nourrissent notre imaginaire en nous montrant toutes les formes qu'il peut prendre. Ces professionnels nous incitent à utiliser l'arbre pour donner une plus grande qualité de vie aux habitants et composer des paysages productifs et harmonieux. Les associations qui promeuvent l'arbre hors forêt témoignent de l'intérêt grandissant suscité par ce thème lors de leurs actions de replantation. Les gens sont soucieux de connaître l'histoire locale de ces arbres et les valeurs qui ont présidé à leur plantation. Ils cherchent à utiliser ces connaissances pour redonner à l'arbre hors forêt une place dans l'aménagement de leur territoire afin de pouvoir relever les défis de notre époque.

L'arbre champêtre reprend racine !